

ETUDES INTERNATIONALES

**Dirassat
Duwalya**

**Revue
Trimestrielle**

Directeur responsable: **Rachid DRISS**

Rédacteur en chef: **Kamel BEN YOUNES**

Rédacteur en chef Adjoint: **Lamine KLAI**

N° 106

1/2008

Mars 2008

Prix : 7 D

Abonnements :

(envoi à l'étranger par avion)

Tunisie : 30 dinars

Europe: 65 Euros

Pays arabes et Maghreb : 50 \$

Etats-Unis - Asie: 60\$

ou équivalents

Adresse postale :

Association des Etudes Internationales

BP 156 - 1012 Tunis-Belvédère

Adresse du siège :

Immeuble Babel - Escalier B, 1er étage - Cité Montplaisir - Tunis

Email : aetunis@planet.tn

Tél. : (216.71) 791.663 - Fax : (216.71) 796.593

Les articles n'engagent que la responsabilité de leurs auteurs

Impression SAGEP - La Kasbah - Tunis

Critique de la géopolitique critique ou bien

" Qui a peur de l'analyse géopolitique moderne? "

*Ioannis MAZIS**

Resumé

La question est posée en ces termes chez Gearoid O Tuathail et son essai intitulé *Critical Geopolitics* (Géopolitique Critique). Il s'agit d'un ouvrage ambivalent, qui présente au lecteur, d'une part le plaisir intellectuel de pouvoir trouver et identifier des événements internationaux, méticuleusement mis en catégories d'ordre chronologique, accompagnés d'une analyse intelligente en fonction de leurs éléments constitutifs, à savoir des données économiques idéologiques et culturelles. D'autre part, nous autres lecteurs nous avons eu la satisfaction d'y retrouver en partie nos propres analyses sur les événements présentés par Gearoid O Tuathail sans que cela ne nous pose un certain nombre de questions. Pour l'auteur, l'analyse géopolitique n'a pas d'idéologie, ni de fixations ethnocentriques; elle n'est pas sous le contrôle des éléments nationalistes qui rendent service aux impérialismes des métropoles contemporaines. Bien naturellement, l'application des conclusions fournies par l'analyse géopolitique à la politique, faite par les élites politiques métropolitaines, ne manque pas de visions et d'objectifs politiques. Cependant le point de vue, selon lequel on observe l'application des conclusions géopolitiques par les élites politiques, relève de la philosophie politique, il est à respecter, mais ne regarde pas l'analyse géopolitique en elle-même. Si les adeptes de l'école critique ne saisissent pas ce point délicat, ils ne cesseront jamais de se trouver dans des luttes chimériques, découvrant des ennemis de la paix là où il n'y a que des amis et des défenseurs.

Mots-clefs : Géopolitique, Géostratégie, *Critical Geopolitics*, Gearoid O Tuathail, Asterios Chouliaras, Ioannis Th. Mazis, Géographie.

En ce qui concerne le vrai sens de la notion de Géopolitique que donne Gearoid O Tuathail sur un plan herméneutique, nous avons constaté les choses suivantes :

- 1) il paraît qu'il y aurait un malentendu sur ce qu'est la géopolitique et les géopoliticiens et,
- 2) il paraît qu'il y aurait une confusion entre la notion de géopolitique

* Directeur Centre d'Etudes Stratégiques - Athènes (Grèce).

et celle de géostratégie. En plus, il nous semble que cette confusion a lieu à des moments forts de l'ouvrage; En tout état de cause, cet essai nous l'avons trouvé sérieux et intéressant.

Malheureusement, notre auteur est très critique à l'égard de Mackinder, et le travail de ce dernier au sein de la Société Royale Géographique de Londres. En fait, Mackinder fait prévaloir la géographie en tant que science, ce qui nous semble être un bon choix. Il prétend par exemple que l'effort de Mackinder de travailler pour " l'émancipation de l'esprit de nos enfants et différents remèdes contre un isolement excessif constitue une 'attaque contre l'esprit britannique' ". Pour nous, il est bien clair que Mackinder essaie 'd'attaquer' l'ignorance sur des données, des caractéristiques et même sur l'entité de l'espace géographique international et de ses particularités qui dominaient la tête de jeunes Britanniques. Son souci était d'inventer des méthodes pour transmettre le savoir et une bonne perception du territoire. Ces méthodes seraient utilisées probablement par la suite pour atteindre les objectifs nationalistes de l'Empire. Nous nous rendons très vite compte que son effort avait, à l'époque, un caractère ethnocentrique ce qu'il avouait, en disant : " ... il est important pour ceux qui gouvernent l'Empire International de bien percevoir les conditions géographiques qui existent ailleurs... Notre objectif est de pouvoir aider les gens à bien utiliser leur perception... sur un niveau d'espace international et il faut bien orienter l'enseignement de la géographie dans cette même direction ".

Nous avons deux observations à faire sur ce point : a) Mackinder ne se réfère jamais au sujet " de l'analyse géographique ". Je souligne qu'il est important pour ce géographe de bien faire connaître l'espace géographique aux jeunes. Il est motivé par une idéologie ethnocentrique et du coup par son désir de mieux faire protéger sa nation sur le plan international. Mais, il s'agit d'une motivation 'impérialiste' qui est bien claire dès le début. D'ailleurs il s'agit de l'idéologie dominante de l'Occident industrialisé de la fin du XIXe siècle et du début du XXe, c'est-à-dire de l'idéologie dominante des grandes puissances de l'époque.

S'il s'agissait de nous lancer -malgré la méthodologie incomplète que cet effort demanderait- à une critique anachronique et sans objectivité sur l'ouvrage de Mackinder, on pourrait retenir ses tendances impérialistes, qu'il avouait d'ailleurs, ou bien même le fait qu'il n'était pas marxiste , même si le marxisme avait apparu comme mouvement dès 1907. Dans ce sens nous ferions une critique qui viserait les intentions de Mackinder et sa façon d'utiliser le savoir géographique, et pas le savoir géographique tel quel. Blâmer la science de la géographie et l'analyse géopolitique d'un attachement à une vision impérialiste et en faire l'objet d'obscurs intérêts,

serait une critique injuste. Ce serait accuser la science de la biologie et de la chimie comme responsables pour la guerre biologique ou chimique et aussi le terrorisme, qui en utilise les moyens. De même, cela reviendrait à accuser la médecine comme responsable de toutes les atrocités expérimentales des Nazis à l'intérieur des camps de concentration du IIIème Reich.

Cependant G.T. en parlant de géopolitique 'classique' n'arrive pas à distinguer la part d'analyse de l'espace international et de ses paramètres, la part de mise en exergue de ses résultats sur le canevas de la réalité euclidienne (que constitue l'analyse géopolitique) et la part de projection de ses conclusions dans la logique de l'intérêt national (que constitue une proposition géostratégique). Malheureusement, l'auteur de la Géopolitique Critique ne fait aucun effort de distinguer l'analyse géopolitique par la géostratégie, c'est-à-dire de distinguer le moment où le résultat de l'analyse géopolitique (et non pas l'analyse elle-même) se soumet aux intérêts ethnocentriques.

Il semble que G.T. ne peut pas se rendre compte que son exemple préféré, celui de "l'œil suspendu" appartient à la géostratégie et non pas à la géopolitique, par le simple fait qu'il n'y a pas d'œil sans corps ou de corps sans pieds ; par le fait même de l'existence des pieds on arrive à une dépendance avec un espace bien défini qui, au moins en ce qui concerne le XXe siècle, est synonyme des morphèmes ethniques ou ethnotiques. Mais si l'on prend, par exemple, les satellites pour des "yeux suspendus mécaniques", on constate qu'ils maintiennent une relation de dépendance aussi, puisque sur le niveau de la communication et sur le niveau de l'appartenance ils sont directement liés à un morphème étatique, ethnique ou ethnotiques. Même les satellites se trouvent avec des "pieds" sur terre, chose qui signifie qu'il y a une dépendance entre cette "œil" et l'espace géographique particulier où se trouvent les propriétaires du satellite, responsables pour son approvisionnement et son maintien. Par conséquent ces "yeux suspendus mécaniques" seront forcés d'utiliser les résultats de leurs observations pour préserver la prospérité de l'état auquel ils appartiennent. Ce fait ne constitue pas seulement une "analyse géopolitique ethnocentrique". Il faut d'abord noter qu'il s'agit d'un terme qui s'annule automatiquement et se trouve sans aucun sens dans le sein de l'analyse géopolitique systémique et contemporaine. Cette analyse ethnocentrique devrait comprendre deux étapes : i) l'étape qui correspond à l'inscription et l'analyse des données géopolitiques et ii) l'étape de l'exploitation géostratégique de ces résultats. La géostratégie est ethnocentrique dans le sens où elle constitue la méthode qui gère l'observation de l'environnement international de l'actant national et la

réaction de ce dernier dans ce milieu. Elle ne se réfère pas uniquement à des systèmes des structures ethnocentriques, constituées uniquement par des parties et des structures systémiques qui tombent obligatoirement dans la catégorie des morphèmes ethniques ou ethnocides, mais, elle pourrait s'appliquer aussi à des systèmes constitués par des pôles de puissance relatifs à la défense, l'économie, la politique ou/et la civilisation.

La question qui se pose sur ce point est pourquoi analysons-nous le pouvoir? Est-ce parce que les géopoliticiens ne travaillent que sur des guerres impérialistes? Même s'il y en a parmi nous qui ont cet objectif, il faut admettre qu'il y en a d'autres qui travaillent pour surprendre et éviter ce genre de guerres. Serait-il possible que "la géographie ne serve d'abord qu'à faire la guerre", mais serve aussi à l'éviter? A notre avis l'outil de la géographie peut aussi bien être utilisé pour analyser et révéler des "objectifs impérialistes". D'ailleurs est-ce la technologie qui est responsable pour la production d'armes? Sur ce point on pourrait ajouter une remarque d'Axelos sur le progrès technique, qui nous paraît intéressante: "Le progrès technique est un couteau à double tranchant. Il peut aboutir à la destruction de l'Homme, cependant l'Homme s'en sert pour mieux se préparer et se protéger contre les maux que ce progrès peut provoquer. Il faut ne pas vivre dans la peur du progrès technique, comme s'il s'agissait de quelque chose d'étranger et d'éloigné". Donc il serait peut-être une erreur d'accuser la géopolitique d'une fixation ethnocentrique, ou -ce qui est encore pire- d'une arrière-pensée impérialiste jetant une lumière louche sur l'ensemble de la méthode géopolitique.

Par ailleurs G.T lui-même en se référant à *Antipode*, la "revue géographique radicale" parue en 1969, dit que "... elle a aidé à rendre au savoir géographique et à l'étude de l'espace une dimension politique d'un vrai produit social. Davantage, cette revue a souligné le besoin de révision qui existe au sein de la géographie contemporaine. Pour la première fois, la décolonisation soi-disant du savoir géographique et de la connaissance du territoire se posent en tant que vrais défis."; et il ajoute, sans très bien comprendre le danger du terme qu'il utilise, que "...la réorientation postmoderne de la géographie contemporaine était alors annoncée". Il fait ce genre de commentaires sur la revue *Political Geography Quarterly*, de Peter Taylor et John O'Loughlin, parue en 1982.

Ces deux remarques prouvent l'évolution de la géographie vers ce que notre auteur appelle la "géographie contemporaine". Cependant il s'agit d'une tendance qui préexistait, en tant qu'approche principale chez les dits (même par G.T) "classiques", c'est-à-dire les maîtres allemands et anglo-saxons (à savoir F. Ratzel, K. Haushofer, H. Mackinder, N. Spykman).

Quant à nous, nous voudrions faire deux observations à notre tour : 1) Les maîtres cités sont passés par la géopolitique à la géostratégie sans s'attarder sur une longue discussion méthodologique, qui sert sans doute beaucoup à l'épistémologie, mais n'est pas de grande importance à leur travail. Pour eux l'utilité de l'analyse géopolitique était d'importance nationale et avait comme seul objectif de servir leur nation, et les objectifs imposés par l'idéologie dominante de l'époque, pour construire un Etat hégémonique, ou un Etat qui aspirait à en devenir un; et 2) qu'ils ont, eux aussi, suivi une approche systémique dans leur analyse. Tout simplement les unités structurantes des systèmes qu'ils avaient utilisés sur le plan planétaire étaient des morphèmes étatiques, ethniques ou ethniques parce qu'ils nécessitaient une analyse géopolitique en matière d'hégémonie et de pouvoir.

Les références que G.T recherche chez Lacoste, Taylor et à O'Loughlin, aussi bien que ses références aux revues *Antipode*, *Political Geography Quarterly*, et *Hérodote*, prouvent que:

a) même pour G.T il existe une certaine analyse géopolitique qui peut "décoloniser" l'approche "impérialiste" et "ethnocentrique" qui pour lui représentent les approches géopolitiques des "classiques". Comme on l'a déjà noté il y a une confusion entre la géopolitique et la géostratégie, que nous avons déjà citée dès le début.

b) Ces références justifient notre persistance à clarifier la notion de l'analyse géopolitique systémique et l'application des conclusions de cette analyse dans la pratique de la politique (c'est à dire la "géostratégie"). Cette persistance devient bien claire à tous nos textes depuis 1988.

Pour nous, l'analyse géopolitique n'a pas d'idéologie, ni de fixations ethnocentriques; elle n'est pas sous le contrôle des éléments nationalistes qui rendent service aux impérialismes des métropoles contemporaines. Bien naturellement, l'application des conclusions fournies par l'analyse géopolitique à la politique faite par les élites politiques métropolitaines, ne manque pas de visions et d'objectifs politiques. Cependant le point de vue, selon lequel on observe l'application des conclusions géopolitiques par les élites politiques, relève de la philosophie politique, il est à respecter, mais ne regarde pas l'analyse géopolitique en elle-même. Si les adeptes de l'école critique ne saisissent pas ce point délicat, ils ne cesseront jamais de se trouver dans des luttes chimériques, découvrant des ennemis de la paix là où il n'y a que des amis et des défenseurs.

La confusion entre les notions de la géopolitique et de la géostratégie devient plus claire dans d'autres extraits du même ouvrage. Examinons-en certains :

1) G. T. écrit que :
" A la fin des années" 80, John Agnew et moi, nous nous sommes mis à travailler sur la notion de la géopolitique à des termes plus vastes. Sur un ouvrage publié en 1992, nous avons commencé par Foucault qui prétendait que la géographie en tant que logos constitue une forme de pouvoir/savoir. Cette position nous a conduit à prétendre à notre tour que la géopolitique devrait se redéfinir de façon critique en tant que pratique de logos, à travers laquelle les intellectuels de la formation de l'Etat spatialisent la politique internationale et présentent le monde comme un collage de territoires, des hommes et des drames de toutes sortes. Ce que nous nous sommes rendus compte était que l'étude de la géopolitique constitue une étude de la spatialisation de la politique internationale faite par les grands pouvoirs et les Etats hégémoniques "

Notre réponse sera assez simple et aura comme but de démontrer les problèmes logiques qui ressortent du texte que nous venons de citer :

1) Le savoir c'est du pouvoir, certainement, mais oserons-nous proposer l'ignorance comme remède pour la guerre et tous les maux que peut provoquer le pouvoir? Assurément que non, parce que le savoir nous permet de déchiffrer le pouvoir et toutes les menaces sociales, révéler le fonctionnement des problèmes sociaux et des maux qui déferlent sur l'humanité, la liberté et la dignité sociale et individuelle. Déjà le savoir ressemble à un couteau particulièrement tranchant : qui sert aussi bien à couper la nourriture pour survivre, qu'à assassiner notre prochain. Ce choix nous incombe et ne relève pas d'une morale inexistante ou de l'immoralité de l'instrument même.

2) La géopolitique ne constitue ni une raison idéologique ni une rhétorique qui pourrait servir de propagande ou de plaidoyer aux décisions des élites politiques et des pouvoirs hégémoniques / impérialistes.

2.1) L'utilisation partielle d'éléments de la réalité ou bien le recours à des éléments fictifs dans le discours des hommes politiques et des spécialistes de la communication ne sont pas à mettre sur le compte de la réalité elle-même tout simplement parce qu'elle existerait.

La géopolitique étudie, décrit et prévoit à partir de données précises, les évolutions de son modèle systémique. Si l'on dégage des éléments à partir de cette analyse et que l'on s'en serve pour faire de la propagande, l'analyse elle-même n'en est pas responsable. Jésus et Borgia se déclaraient tous les deux Chrétiens mais leurs ressemblances s'arrêtaient, heureusement, là !

La géopolitique ne propose pas de discours politique, de modèle idéologique, de théorie politique. L'analyse géopolitique décrit le système et ses sous-systèmes, complète l'image du système en le débarrassant des préjugés idéologiques, des fantasmes et des représentations collectives et

aussi des clichés nationalistes. La géopolitique est un savoir pur et le savoir n'est pas responsable de l'usage que les institutions lui réservent.

De tout ce qui précède et qui peut sembler aussi ennuyeux qu'évident, il est clair que le géopolitique ne spatialise pas la politique internationale dans le sens d'une plaidoirie en faveur de décisions politiques déjà prises qui adopteraient après coup l'allure séduisante et convaincante d'une réalité délimitée dans l'espace et facilement quantifiable. Au contraire, la géopolitique peut dévoiler toute arrière-pensée de la politique, tous ses secrets, et faire en sorte que les informations dissimulées dans la société afin, de mieux la contrôler, soient révélées, mais aussi peut montrer toute spatialisation, tout produit de manipulation. Pour y arriver, l'analyse géopolitique utilise les signifiants spatiaux et s'en sert pour divulguer les signifiés spatiaux. Dénudée de toute représentation et fixation idéologique, servant d'une méthode systémique pure, elle renverse toute manipulation étudiée par les puissances politiques et travaille dans ce sens pour le bien commun. G.T., malheureusement, se bat contre des moulins à vent dans son ouvrage. A vrai dire G.T. ne se bat pas contre la géopolitique, mais contre la géo-propagande, et le géo-messianisme. G.T. s'oppose aux choix géostratégiques qui viennent du nationalisme et de l'impérialisme, et là il va nous trouver d'accord.

Nous retrouvons plus ou moins les mêmes concepts dans les autres positions de G.T. En fait, nous avons isolé par la suite, un point qui à notre avis laisse surgir encore un grand malentendu. L'auteur y écrit :

"La géopolitique officielle se réfère aux pratiques de spatialisation qui sont utilisées par les philosophes de la stratégie et les intellectuels qui se proclament en tant que maîtres de l'atlas politique mondial. Ces intellectuels sont responsables de la formation de l'Etat, employés par les Instituts de la Stratégie et d'autres centres d'observation et de recherche de la société des citoyens. Contrairement au raisonnement indépendant, des Etats impliqués, le raisonnement des ces stratèges suit des règles typiques qui régissent la production des descriptions spatialisatrices, des déclarations ou des recherches au sein du théâtre international"

Le terme "géopolitique officielle" nous paraît indéchiffrable. Parlerons-nous jamais de mathématiques officielles ou de biologie officielle? Toute notre analyse jusqu'alors nous ramène à penser qu'ici G.T. fait appel à une géopolitique orientée et régie par une certaine idéologie, donc une non-géopolitique soi-disant, une "géo-propagande", qui n'est pas sans évoquer la "biologie bourgeoise et prolétaire" annoncée par Lychenko. Sur le sujet de cette définition nous ne sommes pas d'accord avec lui. D'ailleurs dans sa propre terminologie, l'auteur se trouve lui-même confus quand il identifie la "géopolitique officielle" à un produit des "philosophes de la

stratégie" (sic) et des "Instituts Stratégiques ". Tout cela divulgue le vrai problème de l'école critique de la géopolitique qu'est la confusion entre géopolitique et géostratégie.

Il s'agit d'un équivoque qu'il reconnaît et souligne , mais son effort de s'en défaire est malheureux à cause d'une erreur fondamentale concernant les définitions des deux notions, la géopolitique et la géostratégie. Nous pensons qu'il vaut la peine de dédier un ouvrage spécialement conçu à l'école critique en détail, comme nous pensons qu'il s'agit d'une école de pensée qui pourrait apporter beaucoup. Sans doute, elle jette un regard suspect sur la Géo-propagande mais en même temps une critique constructive peut mettre en avant l'analyse géopolitique systémique en tant qu'outil particulièrement intéressant dans l'interprétation du devenir international.

En Grèce aussi, il y a eu des textes de la même école qui signalent ce que peut représenter la géopolitique dans le collectif populaire. En lisant de tels textes on se rend vite compte que leurs auteurs condamnent la géopolitique et toute narration géopolitique. En plus pour présenter des vues critiques ils citent des spécialistes de la science politique tels que J. Nye, des historiens comme F. Fukuyama, P. Kennedy, R. Chase ou S. Huntington, des journalistes comme R. Kaplan, des politiques tel que Kissinger, des spécialistes des relations internationales comme Z. Brezinski et d'autres, qui se sont jamais proclamés ni géopoliticiens ni géographes. Dans l'ouvrage de Chouliaras il y a onze narrations, dites géopolitiques, provenant des spécialistes qu'on vient de citer et d'autres encore qui selon notre auteur utilisent bien rarement le terme " géopolitique " dans leurs ouvrages . Si le lecteur s'interroge sur les raisons de cette catégorisation, l'auteur nous propose ses propres vues:

" Il s'agit des narrations géopolitiques parce que : i) on a affaire à des interprétations holistiques de la politique internationale qui mettent en relief l'importance du territoire. ii) on y présente le lien entre la politique internationale et l'exercice de la politique extérieure. Mais avant tout iii) c'est de la géopolitique qui ressemble à ce que avions aux analyses géopolitiques du début du XXe siècle " .

Nos contestations et nos différences avec les positions qui précèdent sont nombreuses. Tout d'abord la similitude d'un système avec un autre ne justifie pas une égalité entre les deux. En mathématiques on parle d'égalité quand il s'agit d'entités de la même quantité, de la même forme et de la même nature, peut-être donc la simple application de la logique mathématique pourrait nous éviter des quiproquos similaires. Par ailleurs, les éléments caractéristiques et décisifs pour ladite similitude, d'après l'auteur sont :

Le fait d'interpréter la réalité internationale; le fait de constituer une " proposition politique " sur un arrangement qui servirait aux intérêts ethnocentriques; le fait d'effectuer une approche impérialiste au sujet de zones d'influence de la part des puissances hégémoniques. Cependant comme nous l'avons déjà expliqué, tout cela relève de la géostratégie et non pas de la géopolitique, donc il ne peut pas constituer une soi-disant analyse, et encore moins une analyse géopolitique.

Sur le premier point en particulier nous avons les remarques suivantes à faire :

1) Pourrait-on prétendre que les interprétations holistiques de la politique internationale constituent de la géopolitique ? Il nous semble qu'il s'agit des propositions aux prétentions idéologiques bien fixes, servant tel ou tel autre pôle d'exercice du pouvoir, à l'intérieur d'un système spatial précis. Donc nous sommes confrontés à une véritable théologie, un culte de l'absolu et non pas à une simple analyse, car à notre avis ces interprétations fonctionnent sans méthodologie réelle, sans définition des agents d'un système étudié et sans la classification qui doit suivre. Comment pourraient-elles être confondues avec la géopolitique ?

2) Selon quel critère suggérons-nous que les dites interprétations, par le simple fait de donner une importance au territoire, peuvent-elles correspondre à de la géopolitique ? Pourquoi ne pas représenter des interprétations de la géo-histoire par exemple ? La géo-histoire représente elle aussi une partie de la connaissance humaine qui peut comprendre des interprétations holistiques (marxistes, nouveau-marxistes, conservatrices etc.), en plus elle attribue une grande importance non seulement à la dimension du temps mais aussi à celle de l'espace. D'ailleurs cette vision latérale serait injuste pour nous auteurs, qui depuis 1988 nous avons publié des textes relatifs au temps géographique que nous avons conçu un peu à la façon des marxistes étant influencés par l'école philosophique allemande de Marx et de Hegel. D'autant plus qu' à travers ces lignes nous nous permettons à réclamer à D.Harvey ce même terme qu'il n'a utilisé qu'en 1991.

3) Pourquoi croyons-nous que l'interprétation holistique serait une caractéristique principale de la géopolitique seulement ? Il serait utile que l'auteur cité nous propose une définition de ce "Système Holistique de l'Interprétation ".

4) Quel serait alors, pour l'auteur des mythes géographiques, la définition de la géopolitique? Où est vraiment le point où il cite sa propre définition préférée ? Il serait utile de s'y référer pour que le lecteur fasse ses propres comparaisons, distinctions ou conclusions. Nous constatons que la définition que nous donnons à la géopolitique ne paraît nulle part

dans l'ouvrage ; et le même principe est appliqué pour notre approche méthodologique, même pas pour être abandonnée, chose qui nous paraît normale au sein d'un vrai dialogue scientifique. Avec une œuvre qui compte 3000 pages, nous avons droit à dire que ce manque fait que le corpus théorique de l'auteur des "Mythes Géographiques" n'est pas complet.

En ce qui concerne le deuxième point que présente l'auteur on aurait les remarques suivantes:

1) Pourquoi l'auteur des "Mythes Géographiques" pense-t-il que la géopolitique fait la "connexion entre l'analyse de la politique internationale et l'exercice de la politique étrangère à la fois ? " Même si c'est le cas, pourquoi rapprocher une telle pratique à la géopolitique ? Pour tout ce qui concerne les connexions canoniques de la géopolitique, Y. Lacoste dit : " La géopolitique nous permet de retenir une image de la réalité politique prise de loin; en plus la géopolitique n'est pas une science, ni une forme de recherche normative " .

2) L'auteur des "Mythes Géographiques" en plus d'avoir ignoré nos propres ouvrages, n'a pas saisi la chance d'approfondir sur les notions présentées par Yves Lacoste et Michel Foucher . S'il l'avait fait il se référerait, il nous semble, à la notion de la représentation, c'est-à-dire à la notion de la narration d'une réalité vue sous le prisme d'une certaine idéologie.

3) En ce qui concerne " la connexion entre l'analyse et la pratique " nous sommes obligés de nous citer encore en disant que : " La géopolitique utilise des outils scientifiques divers pour créer des modèles d'action stratégique. C'est le moment où la géopolitique devient en réalité de la géostratégie. [...] La géopolitique c'est la pensée, le syllogisme, tandis que la géostratégie c'est l'application, le passage à l'acte. Il ne s'agit pas d'une école des relations internationales" . La géopolitique constitue la source productive de la pensée théorique herméneutique qui sert à prévoir tout ce qui est relatif aux mécanismes de la prise du pouvoir au sein de l'environnement international. La géostratégie par contre, a une patrie, des repères nationaux et donc elle propose des moyens pour réaliser des objectifs nationaux. Donc, ce n'est pas le géographe qui cherche à créer les mécanismes de conservation ou de la modification de la dynamique du pouvoir à travers l'analyse géopolitique, mais le politicien.

4) D'après ce que nous avons écrit déjà depuis février 2004, la géopolitique après la Guerre Froide s'est trouvée divisée entre deux écoles de pensée antagonistes - une qui serait 'ethnocentrique' et une 'universaliste'. Il est clair que dans les deux cas, nous y retrouvons une approche idéologique. Chacune de deux sert comme objectif concret sans

relation avec la géopolitique. Dans nos cours, nous aimons bien mentionner un parallélisme qui nous paraît pertinent, celui du géopoliticien et le radiologue. Le géopoliticien donc se donne comme objectif d'analyser et de mettre en valeur les structures de la défense, de l'économie, de la politique et de la culture des diverses formations socio-ethniques ; il décrit leurs caractéristiques, leurs points de friction, leurs maladies se servant des données quantitatives solides. Toute cette analyse aboutit à un modèle de prévision qui en fonction des données quantitatives X, Y, Z (concernant l'économie, la défense, la politique et la culture) rend de nouvelles données qui définissent l'orientation du système de répartition du pouvoir, au sein d'un territoire particulier. Cette analyse permet de s'éviter toute fixation idéologique ou morale. La question de l'éthique d'ailleurs dans le cadre de l'ordre international est très générale et relative, en un mot mal définie. On pourrait parler en fait de 'morale marxiste', de 'morale conservatrice', ou 'nationaliste', de celle de Machiavel ou de Kant. Les critiques de la géopolitique et la realpolitik prétendent qu'il s'agit d'une méthode 'amoraliste', parce que 'non fondée sur la morale'. Conclusion astucieuse qui pourrait surprendre même un étudiant en premier cycle d'études philosophiques. La géopolitique ne propose pas de la morale pour gérer le devenir international. Elle ne propose qu'une analyse et met en relief la structure et le fonctionnement du devenir international. La géopolitique ne propose ni morale, ni action politique non plus. D'ailleurs comment pourrait-on rendre la morale quantifiable ? Le radiologue ne propose non plus de thérapie, il présente un diagnostic conforme à la réalité. Les fonctions du géopoliticien et du radiologue se trouvent sur des axes parallèles.

Une autre grande question du culte de l'absolu surgissant de l'école dite 'critique' de la géopolitique peut mieux se manifester à travers certains textes des critiques et à travers nos propres propositions.

a) D'après Chouliaras : "La géographie, comme le temps et l'espace, dans la perception de l'école critique ne constitue pas une forme de "nature", c'est-à-dire un substrat solide et concret mais plutôt une forme de savoir historique et social autour de la terre. Les montagnes et les mers n'ont pas d'importance en soi mais elles en obtiennent quand elles acquièrent un intérêt stratégique. Ces déterminations d'ordre géopolitique peuvent très vite changer parce que tout ce qui paraît solide et stable peut se révéler particulièrement temporaire et fluide. En guise d'exemple citons le cas du pétrole. Plusieurs analyses contemporaines de la géostratégie et de la géopolitique soulignent l'importance capitale du pétrole et les enjeux politiques et économiques qui sont liés à son transport vers les pays consommateurs de l'Occident. Les choses ont beaucoup changé. Le pétrole

ne s'est révélé en tant qu'acteur du devenir international qu'au début du XXe siècle. En réalité le pétrole constitue une "constante" récente dans l'évolution internationale".

Nos positions qui pourraient révéler l'erreur du raisonnement cité ci-dessus, se résument dans les points suivants :

1) Les constantes géopolitiques ne sont pas stables pour l'éternité. La conception selon laquelle elles le seraient, constitue une conclusion hâtive de l'école critique et résulte de la mauvaise compréhension des termes "constante quantitative", ou "constante naturelle" qui se réfèrent à la possibilité de mesurer l'unité du coefficient qui porte l'analyse tout au long de son processus ainsi que la nature de l'unité mesurée.

En utilisant la méthode d'analyse géopolitique qui a recours aux piliers : i) de la défense, ii) de l'économie, iii) de la politique et iv) de la culture et de l'information, on arrive à une lecture de la réalité en termes économiques. L'énergie est de toute première importance, c'est le nerf de la guerre économique. La nature de l'énergie utilisée : lignite, pétrole, hydrogène détermine et influence la source utilisée en lui accordant une importance stratégique. Il s'agit d'un principe qui prouve que la géopolitique n'est pas de la théologie et que l'analyste avance dans son travail en utilisant des constantes, qui pourraient être assimilées à des coefficients et en aucun cas des valeurs universelles éternellement stables d'une façon platonique.

2) L'objectif de l'école critique de la géopolitique est la déstructuration de la manière dont les élites politiques, dans l'exercice de leur pouvoir décrivent et représentent l'espace. L'approche critique vise à la démythification des fantasmes géographiques, projetés par les pouvoirs de toute sorte afin de révéler, ce que Foucault appelle "une archéologie du pouvoir". Il s'agit d'un point de vue de l'école dite critique avec lequel on est tout à fait d'accord.

b) D'après Chouliaras : "Le contrôle des océans et du territoire était au centre de la géopolitique. Cependant l'argumentation géopolitique n'a pas été utilisée que pour agrandir la puissance étatique à l'étranger mais aussi pour stabiliser l'ordre social interne".

1) Première objection : à l'épicentre de la géopolitique ne se trouvait aucune forme de contrôle d'une situation quelconque. Cela constituait et continuera à être au centre de la géostratégie. La géopolitique procède à l'analyse du territoire géographique en question en puisant des facteurs d'analyse à partir des quatre champs ou piliers déjà cités.

2) Deuxième objection : par conséquent il s'agit en aucun cas d'agrandir quoi que ce soit à l'étranger ou à l'intérieur. Les auteurs se réfèrent ici à la géo-propagande à l'usage du lexique géographique et géopolitique des

représentations, et son application au service d'une idéologie. On pourrait même très facilement utiliser un lexique théologique, historique, sociologique, philosophique ou autre pour en faire de la propagande. Le lexique 'géographique' et 'géopolitique' n'en a malheureusement pas le monopole.

Notes

1. Géaroid O Tuathail, *Critical Geopolitics, Borderlines*, volume 6, University of Minnesota Press, Minneapolis, 1996, pp. 315.
2. Comme cité *Critical Geopolitics Tuathail* pp. 88-89.
3. Sir H. Mackinder, *On Thinking Imperially*, 1907, [Royal Geographic Society] p. 89.
4. J'y fais allusion, en essayant de trouver une raison pour critiquer Mackinder.
5. Qu'il utilise pour critiquer le "Perspectivisme cartésien de la Géographie". Tuathail; comme cité pp ; 41-45 et 94-101.
6. Le Quotidien (Kathimerini) N. Vatopoulos "Vers une recherche sans fin", entrevue avec K. Axelos, p. 15.
7. Comme cité : G. Tuathail *Critical Geopolitics* p. 58.
8. Comme cité : G. Tuathail *Critical Geopolitics* p. 58. Il s'agit d'un sujet qui fait partie d'un ouvrage que nous préparons et déjà cette approche au sein de l'analyse de la géopolitique intéresse nous -mêmes et constitue un sujet de doctorat du Laboratoire d'Analyses Géopolitiques de l'Université Ionienne.
9. Comme cité Tuathail, *Critical Geopolitics*, p. 58.
10. F. Ratzel, *Der Lebensraum*, Introduction G.Th. Mazis, Traduction M. Makri, ed. Proksinio, Athènes 2001, p. 159.
11. J. Spykman, *La Géographie de la Paix*, Traduction P. Kelandrias, Introduction Commentaire G. Th. Mazis, Ed. Geolab et Papazissis, Athènes 2004, pp.224.
12. Comme cité Tuathail, *Critical Geopolitics*, p.59.
13. N.d.Auteur : Il parle pour la "Stratégie " tout en voulant parler pour la...Géopolitique !
14. N.d.Auteur : La même chose !
15. Comme cité Tuathail, p.60.
16. Voir le chapitre " La textualité de la Géopolitique " dans G. Tuathail, *Critical Geopolitics, Borderlines*, volume 6, University of Minnesota Press, Minneapolis, 1996, pp. 63-67.
17. A. Chouliaras, *Mythes géographiques de la politique internationale*, Ed . Roes, Athènes, 2004, pp. 213.
18. Comme cité p. 82.
19. La numération est de nous.
20. Comme cité pp. 82-83.
21. Vr. I. Th. Mazis, *Le Temps Géographique et Economique*, Annexe Scientifique ETUDES, de l'Université de Pirée, 1988. Vr. également la réédition du même auteur, *L'application du Temps Géographique revisitée, pour le modèle périphérie - centre*, Editions Universitaire Grecques, Athènes, 1989, pp. 73-120.
22. Harvey D., *The Condition of Postmodernity*, London, Blackwell, 1991.
23. Par exemple Saul B. Cohen, Yves Lacoste, I. Mazis.
24. Pour des équivoques pareilles, il faut consulter Y. Lacoste, *Question de Géopolitique -L'Islam, la mer, l'Afrique*, L.L.D.P., Paris 1991, où le géographe français dit concernant la géopolitique qu'il s'agit de la connaissance technique de l'analyse du territoire et des contradictions qui ont lieu sur cet espace, afin de mieux approfondir le mystère des faits réels et mieux réagir ou agir par rapport à eux ".

25. I.Th. Mazis, Géopolitique : La Théorie et la Pratique, Ed. Papazisis- Eliamep, Athènes, 2002, p.30.
26. I.Th. Mazis Géopolitique : La Théorie et la Pratique comme cité, p.41.
27. C'est-à-dire de la dynamique qui ressort par un mémorandum géopolitique.
28. Comme cité, p. 42.
29. I.Th Mazis (dir.) N.Spykman, La Géographie de la Paix, comme cité pp. 12-13.
30. Il peut s'agir d'autres éléments qui peuvent entrer dans la sphère d'un des quatre piliers de la géopolitique.
31. Dalby, S. Geopolitics, Knowledge and Power at the End of the Century, in G. O Thuathail and S. Dalby (eds) The Geopolitics Reader, London, Routledge, 1998b en Mythes Géographiques de la Réalité Internationale.
32. Comme cité A. Chouliaras, Mythes Géographiques, pp. 87-88.
33. Dodds, K and J. Sidaway, Locating Critical Geopolitics Environment and Planning D: Society and Space 12, 1994, 515-524.
34. Comme cité A. Chouliaras, pp 109-110.
35. Kearns, G. Fin de Siècle geopolitics in P.J. Taylor (ed), Political Geography of the Twentieth Cent., London, Belhaven Presse, 1993 et G. Thuathail, Critical Geopolitics comme cité dans A. Chouliaras p.119.

Munich (Allemagne)

Plus de 40 ministres de la défense et des affaires étrangères sont réunis sur le thème "Le monde en désarroi, les changements dans l'équilibre des puissances, le manque de stratégies". La situation en Afghanistan où se déroulent des combats acharnés donne les débats comme elle avait donné ceux de la réunion des ministres de la Défense de l'OTAN à Vilnius les 6 et 7 février. Le Secrétaire américain à la Défense, Robert Gates, réitére son appel aux pays membres de l'OTAN à intensifier l'effort. Le grec dans le pays en renforçant leurs contingents au sein de la IFIS. L'force internationale d'assistance à l'Afghanistan). Cet appel concerne plus particulièrement l'Allemagne, renforce à l'appeler davantage et dans le partage territorial de l'Afghanistan en quatre zones plus Kéboni est responsable du Nord, où les affrontements sont moins violents qu'au Sud, et où ses forces se concentrent sur la reconstruction et l'aide au développement. La France, quant à elle, annonce qu'elle enverra des renforts dont l'importance sera dévoilée au prochain sommet de l'OTAN en avril 2009. Le statut du Kosovo et l'entrée de la Turquie dans l'Union Européenne sont également débattus lors de cette conférence et par ailleurs la Russie a lancé la proposition d'un nouveau dialogue stratégique